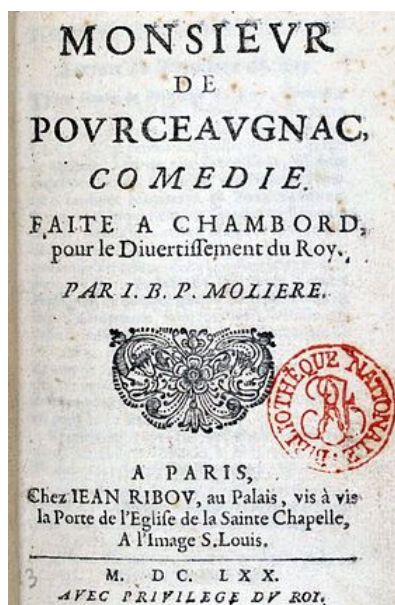


Monsieur de Pourceaugnac par William Christie à Thiré

Thiré (Vendée). Molière : William Christie joue Mr de Pourceaugnac: les 26 et 27 août 2016. Avant l'invention de la tragédie en musique (1673), la Cour de France s'enthousiasme pour les comédies-ballets dont l'un des sommets du genre si prisé de Louis XIV, est avec le



Bourgeois Gentilhomme, Monsieur de Pourceaugnac (créé à Chambord, pour le divertissement de Louis XIV, en octobre 1669). Le duo composé par les deux Baptistes, Molière et Lully fait une farce mordante qui épingle la vanité d'un marquis, petit seigneur de province, bien ridicule. A la création, c'est Molière lui-même qui tient le rôle du provincial moqué.



Comme Boileau, Molière cultive la verve satirique. On a vu après la mise au placard de Tartuffe qui moquait l'église, le triomphe des médecins ridicules et arrogants surtout ignares (comme les gens d'église, portant le noir et parlant le latin : c'est à dire que Molière épingle les deux « métiers » en ridiculisant une seule figure : noire et parlant le galimatias)... Dans Monsieur de Pourceaugnac – il faudrait bien insister sur la particule « de » ici capitale, Jean-

Baptiste fait la satire d'un gentilhomme provincial confronté à la vie parisienne. Comment un provincial très ridicule ambitionne de copier et caricaturer les mœurs urbaine ... Molière avait épingle les grands seigneurs dans le Misanthrope, Dom Juan ou Le Bourgeois Gentilhomme (Dorante) :

voici avec Pourceaugnac, le portrait d'un provincial gagnant la capitale pour y épouser la fille d'Oronte, Julie que pourtant aime le jeune et malicieux Éraste. Ce dernier avec ses deux intrigants (Sbrigani et Nérine) ne cessent de molester, importuner, maltraiter le Limousin pour qu'il renonce à Julie et regagne sa province encrottée. Chose faite après que Lucette en Languedocienne et Nérine en Picarde, n'accablent le père marieur en dénonçant Pourceaugnac de les avoir mariées, engrossées, abandonnées... Bien que diffamé, Pourceaugnac est accusé de polygamie : il doit fuir déguisé en femme pour échapper à la justice.

Un Provincial bien ridicule



Comme à son habitude, Molière peint les mœurs de son époque et campe des types humains qui restent universels. Ses arrogants, ses vaniteux (les plus ignorants) sont ridiculisés parfois en farce grossière (comme ici lorsque Pourceaugnac s'adressant à deux médecins chez Eraste, les prend pour des cuisiniers, se voit ensuite poursuivi dans la salle parmi les spectateurs, par des apothicaires munis de seringues prêts à le piquer...).

Mais Molière est un comique tragique : sous la farce perce

l'horreur de caractères et de situations, indignes et pénibles. Le théâtre agit comme un miroir qui renvoie à l'assemblée des acteurs et du public, leur véritable visage : barbarie, inhumanité, haine, jalousie... Avant que Lully dans le sillon du succès de Psyché, n'invente seul et définitivement, l'opéra français (tragédie en musique, mais sans le concours du génial Molière), la comédie-ballet rappelle quel fut le divertissement prisé par la Cour et surtout Louis XIV, heureux protecteur des deux Baptistes. Créé en 1669 à Chambord, Monsieur de Pourceaugnac épingle l'orgueil et la suffisance d'une gentilhomme de province, trop naïf, un rien empôté, sujet des intrigues d'un amoureux prêt à tout pour défendre celle qu'il aime...

La nouvelle production réalisée dans un contexte propre aux années 1950, orchestrée par le tandem **William Christie et Clément Hervieu** accorde une place égale entre théâtre et musique. Jamais chant et dialogue parlé n'ont mieux été subtilement agencés, combinés, associés. L'imbrication est parfaite : les comédiens se prêtent à la danse, et les chanteurs jouent. Et en fin connaisseur du [premier Baroque Français](#), aussi inspiré que chez Haendel (comme son [éloquent Belshazzar](#) en témoignent), William Christie devrait éblouir par cette alliance rare de l'élégance et de la comédie, équation souvent réalisée à la tête de son ensemble, Les Arts Florissants. Production événement.

**Monsieur de Pourceaugnac de Molière, 1669
par Les Arts Florissants. William Christie,
direction**

Donné lors d'une grande tournée au premier
semestre 2016, janvier à juillet : à Caen



(dés décembre 2015), puis Aix, Madrid, Paris, (Bouffes du nord en juillet 2016), la savoureuse comédie de Molière reprend du service au festival de William Christie, en Vendée, dans le parc féérique de son somptueuse demeure à Thiré :

[Les 26 et 27 août 2016, 20h30](#)

[Spectacle donné sur le Miroir d'eau, dans les Jardins de William Christie](#)

L'écrin de verdure (magicien), la présence des jeunes chanteurs français parmi le plus convaincants et certains déjà familiers des Jardins de Tiré (Cyril Costanzo, baryton-basse, lauréat du Jardin des Voix) font la réussite de la comédie-ballet de Molière et Lully, repris cet été pour Thiré.

Mise en scène : Clément Hervieu-Léger

Direction musicale et conception musicale du spectacle : William Christie

Décors : Aurélie Maestre

Costumes : Caroline de Vivaise

Lumières : Bertrand Couderc

Son : Jean-Luc Ristord

Chorégraphie : Bruno Bouché

Avec Erwin Aros, haute-contre ; Clémence Boué, Nérine ; Cyril Costanzo, apothicaire, avocat, archer, basse ; Claire Debono, soprano ; Stéphane Facco, médecin, Lucette, suisse ; Matthieu Lécroart, médecin, avocat, exempt, baryton-basse ; Juliette Léger, Julie ; Gilles Privat, Monsieur de Pourceaugnac ; Guillaume Ravoire, Éraste ; Daniel San Pedro, Sbrigani ; Alain Trétout, Oronte



Informations
Réservations

INFOS et RESERVATIONS

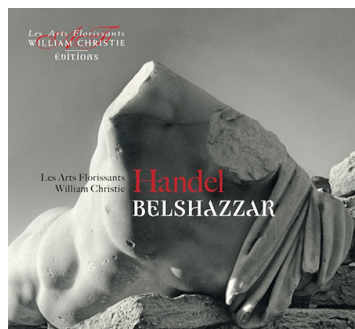
sur [le site du festival Dans les Jardins de William Christie](#)

[Du 20 au 27 août 2016](#)

Récents cd des Arts Florissants / William Christie distingués
par CLASSIQUENEWS :

CD, compte rendu critique. ***Bien que l'Amour...*** (Les Arts Florissants. William Christie). Sur l'arc tendu de Cupidon, Les Arts Flo redoublent d'ingénieuse intelligence. Qu'elle soit comique, amoureuse, tragique ou langoureuse, la veine défendue atteint un miracle d'ivresse sonore, vocale et instrumentale ; l'écoute collective, le geste individualisée, la caractérisation poétique et intérieure font une collection de délices sonores et sémantiques d'une profonde subtilité. De toute évidence, voici l'une des réalisations discographiques qui confirme les profondes et indépassables affinités de William Christie avec la poésie amoureuse du Grand Siècle français. [LIRE notre compte rendu critique complet](#)





CD, compter rendu critique. **HANDEL / HAENDEL : Belshazzar (2012)**. Le chef et fondateur des Arts Florissants exprime le souffle mystique des préceptes de Daniel, la souffrance si humaine – et donc bouleversante-, de Nitocris, la mère de Belshazzar, comme la juvénilité animale et

aveugle de Belshazzar ; portés par une telle vision, les protagonistes réalisent une très fine caractérisation de chaque profil individuel. C'est aussi un très intelligente restitution des *situations* du drame (solistes sortant du chœur agissant avec les autres choristes ainsi qu'avec les protagonistes ; duos rares si enivrants (dont le sommet bouleversant entre Nitocris et son fils à la fin du I) ; raccourcis fulgurants telle la mort de Belshazzar sur le champs de guerre contre Cyrus le perse ... " expédiée " en quelques mesures). Tout cela ajoute du corps et un souffle souverain, de nature épique au drame spirituel. [LIRE notre compte rendu critique complet](#)



CD. **Handel : Music for Queen Caroline (1 cd Les Arts Florissants, William Christie, 2013)**. *Pour son second disque Handel édité sous son propre label discographique, William Christie grand spécialiste de Handel, dévoile un cycle d'une sincérité inédite à laquelle le chef fondateur des Arts Florissants apporte son expérience des oratorios et des opéras. Ici le geste n'a jamais*

semblé plus économe, fin, mesuré ; il articule le sens et les images du sublime texte des Funérailles de la Souveraine décédée en 1737 (Funeral Anthem for Queen Caroline HWV 264) en un travail subtil et profond sur la prosodie et la

déclamation, littéralement prodigieux : il témoigne aussi avec une sincérité inédite, de l'amitié exceptionnelle qui unissait le musicien à sa protectrice la Reine Caroline. [LIRE notre compte rendu critique complet](#)

Nouvelle Butterfly par Mikko Franck à Orange 2016

FRANCE 5. Le 13 juillet 2016, 20h55. Mikko Franck dirige Madama Butterfly de Puccini, aux Chorégies d'Orange. Un événement suffisamment important pour être diffusé en direct sur France 3, France 5 et culturebox simultanément. Il est vrai que le chef finnois sait embraser un orchestre, insufflant une puissance



irrésistible sans jamais sacrifier la ciselure instrumentale : une attention parfaite d'autant plus adaptée à la palette orchestrale du Puccini, immense orchestrateur dont les couleurs et les atmosphères, dans Madama Butterfly ou dans Turandot (son autre opéra oriental, mais celui-ci se déroulant en Chine) égalent les meilleurs peintres de son temps. **Madame Butterfly**, l'opéra japonais de Giacomo Puccini fait les beaux

soirs du Théâtre antique d'Orange, par l'Orchestre philharmonique de Radio France, accompagné des chœurs des opéras d'Avignon, Nice et Toulon sous la direction de l'excellent Mikko Franck, – chef charismatique taillé pour le souffle lyrique et qui a précédemment marqué les esprits à Orange déjà, dans une Tosca (du même Puccini), à la fois grandiose et psychologique. **Nagasaki, 1904.**



Un jeune officier américain de passage, Benjamin Franklin Pinkerton épouse une geisha de quinze ans, Cio-Cio-San (en japonais « Madame Papillon »). Simple divertissement exotique ou parodie nuptiale sans conséquence pour lui, le mariage est pris très au sérieux par la jeune Japonaise. D'autant qu'après la cérémonie, Cio Cio San tombe rapidement enceinte... mais l'insouciant jeune officier repart en Amérique. Espérant son

retour, elle lui reste fidèle et refuse de nombreuses propositions de mariage. Trois ans plus tard, Pinkerton revient au Japon avec sa nouvelle épouse américaine. Quand Cio-Cio-San comprend la situation, – Pinkerton est mérité à une autre et l'a donc tout simplement abandonnée, elle leur abandonne son enfant et se donne la mort par jigai en se poignardant.



Dans le rôle-titre de la tragique et bouleversante geisha, la soprano albanaise **Ermonela Jaho** incarne les blessures d'une héroïne sacrifiée ; en elle, se cristallise les contradictions d'une société conquérante au fort parfum colonialiste, s'autorisant ainsi ce qui pourrait être assimilé à de la

prostitution organisée ou au tourisme sexuel... l'officier américain prend du bon temps sans penser à conséquence ; c'est pourtant tout un destin qui se joue pour la jeune femme. Le jeune ténor **Brian Hymel** chante la partie de l'officier américain Pinkerton. Rares les chefs capables de finesse orientaliste, et sous la couleur exotique, de profondeur psychologique. La sincérité du rôle de Butterfly, la vérité qui émane de façon bouleversante de la fameuse scène de son suicide est l'un des temps forts de l'opéra italien parmi les plus intenses jamais écrits pour la scène. Avec Liù (Turandot), Mimi (La Bohème), Cio Cio San éclaire dans l'écriture de Puccini, ce souci de vérité psychologique dédié aux femmes spécifiquement, figures angéliques et tragiques et sacrifiées mais d'une grandeur morale sans pareille. **La soirée du mercredi 13 juillet 2016 est le temps fort des Chorégies d'Orange 2016.**

France 5, en direct d'Orange. Puccini : Madame Butterfly. Mercredi 13 juillet 2016 sur France 5 à 20h30 et sur culturebox.fr/choregies



GENESE... Au cours de l'été 1900, Puccini tombe en admiration devant la pièce de David Belasco, *Madame Butterfly*, adaptée d'une nouvelle de John Luther, plagiat du roman de Pierre Loti, *Madame Chrysanthème*. Les librettistes attitrés de Puccini, Illica et Giacosa, transposent pour la scène lyrique, ce drame exotique. Le compositeur tenait à un drame en deux actes, mais Giacosa était persuadé qu'une articulation en trois actes était préférable. L'opéra fut présenté en deux actes à la Scala de Milan en février 1904. Ce fut un échec retentissant pour Puccini. L'œuvre disparut, détruite par la critique. Puccini tint compte néanmoins des avis exprimés et des réserves des auditeurs ; il remania son opéra en trois actes et le présenta dans sa version revisitée en mai 1904 à Brescia. Dans sa seconde version, l'ouvrage connut cette fois un triomphe qui n'a jamais faibli.

France 5 et culturebox le 13 juillet 2016 – en direct d'Orange sur France Musique, mardi 12 juillet 2016, 20h30. Puccini : Madame Butterfly. Durée : 2h20mn- Présentation : Claire Chazal – Direction musicale : Mikko Franck – Mise en scène : Nadine Duffaut – Scénographie : Emmanuelle Favre

A voir ensuite sur France 3, deux soirées spéciales consacrées aux Chorégies d'Orange avec notamment la diffusion du *Requiem* de Verdi et de *La Traviata* de Verdi.

Ermonela Jaho... la diva dont on parle. Certains en France ne la connaissent pas encore vraiment : Ermonela Jaho, né en Albanie en 1974. Sa prochaine performance en Cio Cio San dans *Madama Butterfly* de Puccini à Orange (9 et 12 juillet 2016, sous la direction de l'excellent Mikko Franck, actuel directeur musical du Philharmonique de Radio France) pourrait bien être une opportunité pour se faire connaître du grand public et des mélomanes en général.

**ERMONELA JAH0, une CIO CIO
SAN ATTENDUE**



Pourtant la soprano albanaise s'est déjà produite aux Chorégies d'Orange (Michaëla dans Carmen en 2008 c'était elle). Ermonela Jaho connaît bien le rôle de la jeune geisha trompée sacrifiée et finalement suicidaire : elle l'a chanté dès 2015 à l'Opéra Bastille dans la mise en scène de Bob Wilson. Une vision pourtant statique, et peut-être trop distanciée qui n'a pas empêché la diva d'exprimer avec une rare intensité la jeunesse, la douceur, la tendresse désarmante d'une amoureuse sincère à laquelle le monde des hommes ment en permanence... Car c'est une jeune femme,

adolescente encore (16 ans).... comme Manon Lescaut (de Puccini, un rôle qu'elle vient d'aborder en avril 2016 à Munich) ou encore La Traviata (Violetta Valéry), autant d'héroïnes tragiques et irrésistibles à l'opéra, qui sont de très jeunes idoles. Le chant tout en ciselure et finesse vocale devrait convenir à la soprano particulièrement exposée les 9 et 12 juillet prochains : un nouveau défi dans sa carrière, et certainement une revanche à prendre pour celle à qui on avait dit qu'elle y laisserait sa voix. Pourtant après les Tebaldi, Scotto, Freni... Ermonela Jaho ne s'en laisse pas compter et chante toujours en 2016, un rôle taillé pour elle; un rendez vous à ne pas manquer cet été 2016 à Orange.

Après Cio Cio San, Ermonela Jaho revient à Paris, Opéra Bastille, pour y chanter Antonio des Contes d'Hoffmann (3-27 novembre 2016). Rappelons que la soprano albanaise a fait ses débuts à l'Opéra Bastille dans La Traviata en 2014 déjà.

**PESARO. Juan Diego Florez
chante Uberto pour les 20 ans**

de sa carrière



PESARO. Juan Diego Florez chante Uberto : 8-17 août 2016. Le ténor péruvien n'est pas seulement l'ambassadeur du festival Rossini de Pesaro. Depuis sa formidable prise de rôle, presque à pied levé, dans l'immense défi vocal du rôle de Corradino dans ***Matilde di***

Shabran en 1996, prise de rôle qui fut révélation et dans sa carrière à son aube, tremplin spectaculaire, **Juan Diego Florez** est surtout le plus grand ténor rossinien et au-delà, détenteur d'une perfection vocale belcantiste qui éblouit tout autant dans les opéras d'avant Verdi, ceux de Donizetti et surtout Bellini. Depuis 20 ans déjà, Juan Diego Florez chante sur les scènes du monde entier et particulièrement à Pesaro chaque été, où il a lancé sa prestigieuse carrière. **Du 8 au 17 août 2016**, le ténor adulé – véritable trésor vivant au Pérou, l'équivalent de son confrère Joseph Calleja pour la République de Malte – le plus petit état de l'Union Européenne-, chante Giacomo (Jacques V d'Ecosse) / Uberto, amoureux de la fille de son ennemi, Elena, qui est pourtant promise à Rodrigo, et qui aime Malcolm... imbroglio amoureux, ou échiquier sentimental croisé d'où jaillissent les vrais identités. Malgré ses rivaux déclarés, l'éblouissant Uberto chante sa flamme irrépressible pour la belle Elena dans son fameux air qui ouvre l'acte II : « *O fiamma soave* », sommet du beau chant rossinien enivré, sensuel, amoureux. Prince caché, et coeur noble comme généreux c'est à dire capable d'abnégation et de renoncement, Uberto sait sacrifier ses propres sentiments pour le bonheur d'Elena qui au final, peut épouser son aimé, Malcolm. En 1819, Rossini signe ainsi, dans les couleurs pastorales raffinées de l'orchestre où brillent le chant élégiaque du cor et de la clarinette entre autres, le premier opéra romantique italien, avant les sommets lyriques des Bellini et Donizetti.

De toute évidence, par la subtilité de son chant, la pureté lumineuse de son style, Juan Diego Florez incarne à travers le personnage d'Uberto, la perfection du chant rossinien à son sommet. Incontournable.

ARCHIVIO NEWS 2015

ARCHIVIO NEWS 2014

ARCHIVIO NEWS 2013

ARCHIVIO NEWS 2012



PESARO : Juan Diego Florez chante Uberto dans La Donna del Lago de Rossini, les 8, 11, 14 et 17 août 2016. [Toutes les infos, réservez sur le site du Festival Rossini de Pesaro / Rossini Opera Festival Pesaro \(Italie\)](#)



Visage juvénile mais style affûté, millimétré, incandescent et raffiné : Juan Diego Florez en 2016 confirme un immense talent, la perfection rossinienne au masculin...

SAINTES. Récital d'Ivan Illic, samedi 9 juillet 2016, 22h

Saintes. Récital du pianiste Ivan Illic, samedi 9 juillet 2016, 22h. Dans l'église abbatiale de Saintes ([Abbaye aux Dames](#)), le pianiste Ivan Illic propose un programme idéalement adapté à l'esprit et à l'acoustique du lieu. C'est un programme intimiste, qui s'inscrit au début de la nuit d'été, retraçant de passionnantes filiations et correspondances entre Scriabine et Debussy, Satie et Cage... Une secrète et permanente influence française que son programme originel enregistré sous le titre [The Transcendentalist \(CLIC de CLASSIQUENEWS, mai 2014\)](#) avait à peine exprimé de façon explicite. Or l'originalité de Satie est bien présente, indiscutable et stimulante pour nombre de compositeurs et créateurs qui l'ont ou non directement approché...





Satie & friends ...

In a Landscape et Dream de John Cage date de la fin de la première période de sa production, soit 1948. Cage était alors obsédé par Erik Satie, assez méconnu en Amérique à l'époque.

Pendant l'été 1948 Cage a organisé 25 concerts de la musique d'Erik Satie, et il donne une conférence qui marque l'histoire de la musique, intitulée « Défense de Satie » dans laquelle il oppose Satie à Beethoven, et donne raison à Satie. « Cage a étudié les carnets de brouillons de Satie, dans lesquels il trouve la structure rythmique de pièces à venir. Il comprend ainsi que Satie « compose » le rythme en premier, puis « remplit » les cellules de notes, pour composer ses morceaux, et cette idée fascine Cage, qui a réalisé depuis ses études avec Schoenberg qu'il n'avait pas de don pour l'harmonie. Cage y trouve une sortie de son impasse esthétique, et il explore cette même idée dans ses célèbres Sonates et Interludes pour piano préparé, qui date la même époque. Associer les pièces mythiques de Satie avec ces pièces de Cage est donc une évidence.», précise Ivan Illic. Outre Cage et Satie, voici tout autant **Claude Debussy**... un Debussy certes adulé et célébré mais finalement jaloux du statut particulier, atypique d'un Satie puissant et original, définitivement inclassable.

« Debussy admirait toujours le statut de "outsider" de Satie, son indépendance du milieu musical parisien. Avec leur ambiguïté expressive, certains préludes de Debussy sont proche de l'esprit des miniatures Satie, bien que plus riches sur le plan harmonique, et plus proche de la musique russe (Stravinsky, Scriabine) qui poussait de plus en plus loin une utilisation chromatique de la tonalité » complète Ivan Illic. A Satie et Debussy, maîtres des tonalités suspendues, irrésolues et des formes inédites dans le sillon des Gymnopédies, Ivan Illic associe aussi **Alexandre Scriabine**, le compositeur pianiste au mysticisme parfois superfétatoire dont il offre les dernières pages pour le piano : *« On y trouve un mélange d'extase et de calme spirituel, comme s'il savait qu'il fallait tout donner dans la dernière année de vie, qui s'avère très productive, par ailleurs »*.

Le programme d'Ivan Illic à Saintes résonne tel un parcours intérieur, singulier et original : « On passe d'une musique

modale (Cage) à une musique entièrement dénouée de drame (Satie) à une harmonie plus complexe et suggestive (Debussy) à l'abstraction de Scriabine, avec un tourbillon d'émotion dans Vers la flamme qui ne cesse de monter et de donner à l'auditeur l'impression de monter vers l'extase », conclut le pianiste.

Récital du pianiste Ivan Ilic à Saintes
[Abbaye aux Dames de Saintes](#)
Samedi 9 juillet 2016, 22h

Informations
Réservations

ENTRETIEN AVEC IVAN ILIC... question complémentaire à Ivan Ilic pour mieux comprendre les enjeux esthétiques de son récital à Saintes 2016.

CLASSIQUENEWS : *En quoi le programme diffère t il / reprend t-il le programme et l'esprit des pièces du cd de 2014 ?*

Ivan Ilic : Ce programme est étroitement lié à mon disque Le Transcendentaliste / The Transcendentalist (CD élu **CLIC de CLASSIQUENEWS en 2014**), qui reliait Scriabine avec Cage et Morton Feldman, notamment. Le journaliste de Forbes, aux Etats-Unis a su identifier que le « saint patron du disque aurait pu être Satie », remarque très juste, car les oeuvres de Scriabine que j'avais choisies, sont presque sans tension, d'un lyrisme pure, ce qui est relativement atypique dans l'œuvre de Scriabine, qui a plus tendance à exprimer le côté tourmenté de l'existence. Le programme du disque était donc uniquement russe et américain, mais avec des influences françaises suggérées çà et là.



Dans mon programme pour Saintes, le lien avec la musique française devient explicite. En écoutant les pièces côte à

côte, on réalise les correspondances fortes, notamment entre Cage et Satie d'une part, et le Debussy et le Scriabine, tardifs, de l'autre. Le mot transcendantaliste implique une démarche intuitive de la composition, sans systèmes, et tous les quatre compositeurs tombent dans cette catégorie.

Je me sens particulièrement proche de cette idée, car même si j'ai fait des études de mathématiques, et je me considère quelqu'un de plutôt rationnel dans mon quotidien, j'accepte depuis quelques années que la vie comporte une grande part de mystère, et que le vrai pouvoir de la musique est justement son côté mystérieux, insaisissable, éphémère, inexplicable. Le fait de ne pas comprendre ne nous empêche pas de faire ; au contraire, faire en ignorant le pourquoi me semble un acte essentiel, un geste qui tend vers l'infini ».

Propos recueillis en juin 2016.

Illustrations : Portrait du pianiste Ivan Illic (© B Maire)

LIRE aussi notre [critique complète du cd The Transcendentalist d'Ivan Illic, CLIC de CLASSIQUENEWS \(Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman\), édité en mai 2014](#)

**Diana Damrau chante La
Traviata aux Chorégies
d'Orange 2016**

France 3. Verdi : La Traviata, mercredi 3 août 2016, 21h30. En direct d'Orange, Diana Damrau se confronte au plein air et à l'immensité du Théâtre Antique pour exprimer l'intimité tragique d'un destin sacrifié : celui de la jeune courtisane parisienne Alphonsine Duplessis, devenue d'Alexandre Dumas fils à Verdi à l'opéra, Violetta Valéry. La diva germanique a déjà chanté à maintes reprises le rôles écrasant de La Traviata (la dévoyée) : à la Scala, et récemment dans la mise en scène finalement très classique et sans poésie de Benoît Jacquot, sur les planches de l'Opéra Bastille : un dvd en témoigne ([ERATO, live de juin 2014 : lire notre critique du dvd La Traviata avec Diana Damrau](#)).



TRAVIATA, UN MYTHE SACRIFICIEL...

Verdi construit le drame par étape, chacune accablant davantage la prostituée qui entretient son jeune amant Alfredo. L'acte I est toute ivresse, à Paris, dans les salons dorés de la vie nocturne : c'est là que Violetta se laisse séduire par le jeune homme ; au II, le père surgit pour rétablir les bienséances : souhaitant marier sa jeune fille, le déshonneur accable sa famille : Violetta doit rompre avec Alfredo le fils insouciant. A Paris, les deux amants qui ont rompu se retrouvent et le jeune homme humilie publiquement celle qu'il ne voit que comme une courtisane (il lui jette à la figure l'argent qu'il vient de gagner au jeu) ; enfin au III, mourante, au moment du Carnaval, retrouve Alfredo mais trop tard : leur réconciliation finale scelle le salut et peut-être la rédemption de cette Madeleine romantique. En épinglant l'hypocrisie de la morale bourgeoise, Verdi règle ses comptes avec la lâcheté sociale, celle qu'il eut à combattre alors qu'il vivait en concubinage avec la cantatrice Giuseppina Strepponi : quand on les croisait dans la rue, personne ne



voulait saluer la compagne scandaleuse. La conception de l'opéra suit la découverte à Paris de la pièce de Dumas en mai 1852. L'intrigue qui devrait se dérouler dans la France baroque de Mazarin, porte au devant de la scène une femme de petite vertu mais d'une grandeur héroïque bouleversante. Figure sacrificielle, Violetta est aussi une valeureuse qui accomplit son destin dans l'autodétermination : son sacrifice la rend admirable. Le compositeur réinvente la langue lyrique : sobre, économe, directe, et pourtant juste et intense. La grandeur de Violetta vient de sa quête d'absolu, l'impossibilité d'un amour éprouvé, interdit. Patti, Melba, Callas, Caballe, Ileana Cotrubas, Gheorghiu, Fleming, récemment Annick Massis ou Sonya Yoncheva ont chanté les visages progressifs de la femme accablée mais rayonnante par sa solitude digne. L'addio del passato au II, qui dresse la sacrifiée contre l'ordre moral, est le point culminant de ce portrait de femme à l'opéra. Un portrait inoubliable dans son parcours, aussi universel que demeure pour le genre : Médée, et avant elle Armide et Alceste, puis Norma. Femme forte mais femme tragique.



Le timbre rond et agile de la colorature doit ici exprimer l'intensité des trois actes qui offre chacun un épisode contrasté et caractérisé, dans la vie de la courtisane dévoyée : l'ivresse insouciance du premier acte où la courtisane déjà malade s'enivre d'un pur amour qui frappe à sa porte (Alfredo); la douleur ultime du sacrifice qui lui est imposé au II (à travers la figure à la fois glaçante et paternelle de Germont père); enfin sous une mansarde du Paris romantique, sa mort misérable et solitaire au III. Soit 3 visages de femme qui passent aussi par une palette de sentiments et d'affects d'une diversité vertigineuse. C'est pour toutes les divas sopranos de l'heure, – et depuis la création de l'opéra à la Fenice de Venise en

mars 1853, un défi autant dramatique que vocale, dévoilant les grandes chanteuses comme les grandes actrices. La distribution des Chorégies d'Orange 2016 associe à **Diana Damrau** dans le rôle-titre, Francesco Meli (Alfredo), Placido Domingo (Germont père). Daniele Rustioni, direction musicale. Louis Désiré, mise en scène.

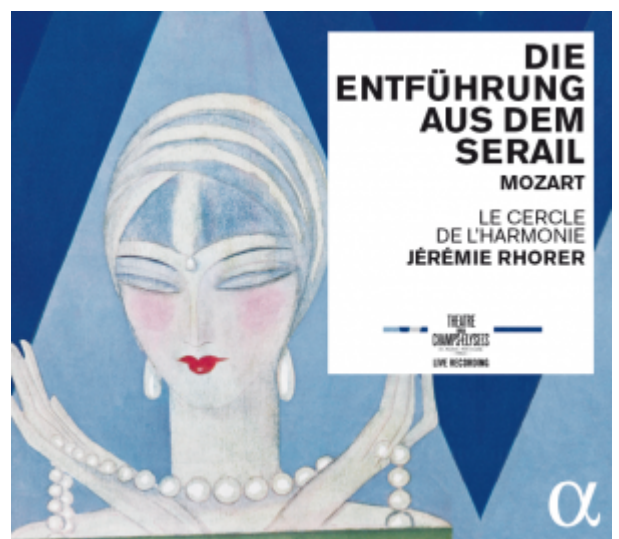
En direct sur France 3 et culturebox, mardi 3 août 2016 à 21h30. A l'affiche du Théâtre Antique, également le 6 août 2016 à 21h30.

CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail (Jérémie Rhorer, Jane Archibald, septembre 2015 – 2 cd Alpha)

CD, compte rendu critique.
Mozart : L'Enlèvement au sérail
(Jérémie Rhorer, Jane Archibald,
septembre 2015 – 2 cd Alpha).

Sous le masque léger, exotique d'une turquerie créée à Vienne en 1782, se précise en vérité non pas la confrontation de l'occident versus l'orient, occidentaux prisonniers, esclaves en terres musulmanes,

mais bien un projet plus ample et philosophique : la lutte des



fraternités contre le despotisme et la barbarie cruelle (la leçon de clémence et de pardon dont est capable Pacha Selim en fin d'opéra reste de nos jours d'une impossible posture : quels politiques de tout bord est-il capable de nos jours et dans le contexte géopolitique qui est le nôtre, d'un tel humanisme pratique ?). Cette fraternité, ce chant du sublime fraternel s'exprime bien dans la musique de Mozart, avant celle de Beethoven.



D'AIX A PARIS... de la scène lyrique au théâtre sans décors. A Aix préalablement et dans la réalisation scénique de l'autrichien Martin Kusej (non pas allemand comme on le lit habituellement), cet Enlèvement, retransposé sans maquillage et

en référence direct aux Talibans et à Daech avait marqué les esprits de l'été 2015, par sa radicalité souvent brutale (des textes réécrits, donc actualisés, et parfois, une foire confuse aux actualités contemporaines) dénaturant cependant l'élégance profonde du Mozart originel. C'était de toute évidence exprimer l'acuité polémique brûlante de l'opéra de Mozart, tout en lui ôtant sa part d'onirisme, de rêve éperdu. Presque un an plus tard, le disque sort et avec lui, la magie de la direction musicale et des incarnations vocales, alors saisies sur le vif en un concert sans mise en scène, au TCE à Paris en septembre 2015 : le résultat est au delà de nos attentes, et révèle l'engagement irrésistible du chef quadra **Jérémie Rhorer**. Sans les images (et la vacuité anecdotique de la mise en scène aixoise), la force et la grandeur de la musique nous éclaboussent à plein visage (ou pleine oreille). Alors qu'à Aix, il dirigeait le Freiburger BarokOrchester, Jérémie Rhorer dans ce live parisien de légende retrouve ses chers instrumentistes, de son propre orchestre, **Le Cercle de l'Harmonie**. La direction fourmille d'éclairs, d'éclats ténus, de scintillements sourds et raffinés qui montrent combien

Mozart en peintre du coeur humain est inatteignable car la grâce sincère que nous fait entendre alors Jérémie Rhorer, exprime au plus près le génie de l'éternel Wolfgang : une langue qui parle l'ivresse et le désir des cœurs, l'aspiration à cet idéal fraternel qu'incarne toujours, le pacte libertaire du quatuor Belmonte/Constanze, Pedrillo/Blonde. La vitalité continuellement juste de l'orchestre saisit de bout en bout. Et depuis Aix, le chef retrouve à Paris les chanteurs du Quatuor : Norman Reinhardt / Jane Archibald, David Portillo / Rachele Gilmore... Assurément son carré d'as, tout au moins pour les 3 derniers, d'une suprême vérité.

De quoi s'agit-il précisément ? Formidable profondeur et jutesse poétique ce dès l'ouverture qui tout en égrenant à la façon d'un pot-pourri, les motifs les plus essentiels de l'action qui va suivre, dévoile la saisissante fluidité énergique du seul véritable acteur : l'orchestre Le Cercle de l'Harmonie ; les instrumentistes déploient et diffusent une rondeur suractive que le chef sait ciseler et exploiter jusqu'à la fin en une énergie réellement irrésistible, live oblige. L'attention de Jérémie Rhorer est de chaque instant, d'une finesse dramatique, qui bascule vers l'intériorité, rendant compte de tous les accents, nuances, couleurs, chacun exprimé par leur charge émotionnelle, précisément calibrée. C'est d'autant plus juste pour un ouvrage qui reste du côté de l'espérance et de la force des opprimés. L'amour reconstruit une espérance humaine contre la barbarie d'un emprisonnement arbitraire. D'emblée, La vitalité des caractères s'affirme : la Blonde de **Rachele Gilmore** a certes une voix petite, parfois tirée mais elle demeure très engagée et à son aise d'un chant affûté, vif argent, fragile mais tenance.

Saisi sur le vif en septembre 2015, L'Enlèvement au sérail de Jérémie Rhorer confirme la direction du maestro français;

Live captivant au diapason du sentiment, Justesse de l'orchestre, palpitation des femmes

Par ses 3 grands airs, la soprano en vedette (« La Cavalleri » – Caterina Cavalleri, à l'époque de Mozart) peint très subtilement le portrait d'une femme amoureuse : Constanze, affligée mais digne. C'est d'abord solitude et fragilité de l'être désemparé (seule mais pas démunie : premier air « *Durch Zärlichkeit...* » acte I) bientôt gagnée par l'esprit de résistance, la lumière des justes contre l'oppression et la torture... (grand air quasi de concert, de forme fermée : « *Martern aller Arten* » ..., le pivot dramatique du II, magnifiquement porté par l'engagement incarné de la soprano **Jane Archibald** qui chante toutes les variations : saluée à ses débuts français à Nantes dans un somptueux et onirique (voire vaporeux) *Lucio Silla*, la soprano captive par la vérité de son chant impliqué, intense, qui s'expose sans réserve pour tenir fièrement malgré la violence de son geôlier, Selim : en elle, pointe la noblesse héroïque de la future Fiordiligi, cœur ardent, âme inflexible de *Così fan tutte* : une vraie résistante prête à mourir (duo final avec Belmonte, où les deux amants se croient condamnés sans perdre leur courage). Saluons surtout chez **Archibald**, le caractère de la souffrance aussi, cultivant le lugubre saisissant (présence de la mort), dans les colonnes des bois, aux lueurs maçonniques telles



qu'elles scintilleront 9 ans après L'Enlèvement, dans *La Flûte enchantée* (1791) où à la solitude de Constanze répond, comme sa sœur en douleur, la prière de Pamina...

Sommets dramatiques Sturm und Drang... Au cours de l'enchaînement des actes I puis II, qui fait se succéder les deux airs si décisifs de Constanze, l'orchestre et sa sculpture instrumentale si bien affûtée dessinent en contrepoint de la sensibilité radicale de la jeune femme, un climat tendu et raffiné, d'essence *Sturm und Drang*, tempête et passion effectivement-, dont les éclairs et tonnerre émotionnels sont d'autant plus renforcés par contrastes / renfort que la succession des séquences du I au II, alors, oppose le cœur noble mais indéfectible de Constanze à la fureur électrique (hystérique animale) du Pacha, puis de la non moins intense confrontation Pedrillo / Osmin. Terrifiante confrontation des êtres en vérité. Il n'est que la tendresse plus insouciance de Blonde (air d'une féminité angélique aérienne : « *Durch Zärlichkeit...* » qui ouvre le II). Et à travers les confrontations occidentaux / musulmans, l'exhortation au dépassement des rivalités, par l'amour et par la clémence précise, suprême leçon d'humanisme, l'espérance de la musique de Mozart, sublime par la justesse de son invention. On aura rarement écouté pareille réalisation associant chant des instruments, prières vocales.

Moins convaincant reste **Norman Reinhardt** : il ne donne aux soupirs de Belmonte amoureux, qu'un chant moins propre, contourné, assez imprécis, souvent maniéré, moins percutant que le brio de ses partenaires, voire carrément gras et épais (*Wenn der Freude Tränen fliessen...* escamoté par un manque persistant de simplicité).

Au III, la préparation de l'évasion / enlèvement piloté par  l'ingénieux Pedrillo (excellent et racé **David Portillo**), puis l'enlèvement proprement dit (*In Mohrenland* entonné sur un

orchestre guitare aux pizzicati enchanteurs...), forment des ensembles triomphants comme une délicieuse marche militaire, qui dit la certitude et la complicité solidaire des prisonnières et de leurs libérateurs inespérés.... tout cela est toujours porté par l'ivresse et une frénésie scintillante à l'orchestre d'une activité prodigieuse ; Jérémie Rhoroer laisse chaque accent de cette humanité exaltée, respirer, s'épanouir avec une classe magistrale.

La vision du chef organise et édifie peu à peu tout ce que la mise en scène aixoise n'atteignait que rarement : le formidable élan progressif qui en fin d'action aiguise le dernier chant mozartien ; fustigeant les haineux caricaturaux (Osmin et sa cruauté sadique), sublimant la lyre éperdue, mais tristement non triomphante du dernier ensemble où chacun dit sa liberté, avant d'être probablement égorgé par le bourreau qui même s'il en est le serviteur, passe outre la clémence proclamée de son maître. Saisissante perspective.

TRAVAIL D'ORCHESTRE. L'enregistrement live de septembre 2015 suit les représentations scéniques aixoises de juillet précédent, ainsi l'on peut dire donc (et constater que Rhorer possède son Sérail : tout cela coule dans ses doigts et jusqu'à l'extrémité de sa baguette, offrant une leçon de direction fluide, raffinée, précise et vivante, étonnamment active et suggestive, imaginative, naturelle, vrai miroir des sentiments sous-jacents. En réalité, la valeur de ce coffret d'autant plus attendu que le moment du « concert » à Paris avait marqué les esprits, confirme l'impression du public de ce 21 septembre 2015 : **le chant de l'orchestre – des instruments d'époque, rétablit la proportion originelle de la sensibilité mozartienne**, où chaque phrase instrumentale, qu'il s'agisse des solos piano ou des tutti rugissants orientalisants, s'accorde naturellement à la voix humaine, dont la vérité et la sincérité sont constamment préservés. Le summum étant atteint ici dans les épisodes où les trois meilleurs chanteurs donnent tout, en complicité avec un orchestre ciselé, dramatiquement superbe et parfaitement

canalisé : Jane Archibald (Constanze troublante), David Portillo (Pedrillo ardent, ingénieux, tendre), **Mischa Schelomianski** (Osmin noir et barbare) fusionnent en sensibilité sur le tapis orchestral... La réalisation voix / orchestre tient du prodige et, sous la coupe sensible, fiévreuse du chef Jérémie Rhorer, confirme (s'il en était encore besoin), l'irrésistible poésie expressive des instruments d'époque. C'est dit désormais : plus de Mozart sans instruments d'époque, ou alors avec intégration totale du jeu « historiquement informé ». La corde du sentiment y vibre dans toute sa magicienne vérité. Magistral. Un must absolu à écouter et réécouter sur les plages de cet été 2016.



CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail. Jane Archibald, David Portillo, Rachele Gilmore, Mischa Schelomianski, ... Le Cercle de l'Harmonie. Jérémie Rhorer, direction. Live réalisé à Paris au TCE en septembre 2015 – 2 cd Alpha, collection « Théâtre des Champs Élysées »). **CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016.**

CAMBRAI, festival Juventus,

les 1er et 2 juillet 2016

CAMBRAI, festival Juventus, les 1er et 2 juillet 2016. Même en pleine turbulences dues à des tensions et inimitiés locales, internes à son organisation, le premier Festival musical à Cambrai a bien lieu en 2016, sur 2 jours : les 1er et 2 juillet 2016. Depuis 25 ans, **Juventus** et **Georges Gara** mettent sur le devant de la scène les jeunes solistes européens les plus prometteurs ou à fort tempérament ; Juventus c'est une scène expérimentale où les sensibilités les plus diverses et les mieux trempées se révèlent. Les nouveaux lauréats sont entourés par les anciens, mentors ainsi approchés et cotoyés pour favoriser l'envol des jeunes tempéraments musiciens.

Les 1er et 2 juillet 2016 Juventus 2016 à Cambrai, 2 journées exceptionnelles

En visionnaire, détecteurs de talents, **Georges Gara** faisait déjà venir à la Saline Royale d'Arc et Senans en 1991, les très jeunes Alexandre Tharaud, Xavier Philips, Aleksandar Madzar ; en 1992, Marc Coppey, Adreas Scholl, Laurent Lefèvre leur succédaient... Et ainsi de suite pendant toutes ces années : l'histoire s'est écrite ensuite à Cambrai à travers le festival Juventus, c'est à dire « jeunesse » (25 ans du Festival, 19 ans à Cambrai, en 2015).



En 25 ans, Juventus a réuni 106 lauréats venant de 26 pays européens, il a rouvert le Théâtre de Cambrai, il a présenté 35 créations mondiales et 34 premières auditions en France, sans omettre la présence régulière des grands médias européens de musique classique (France Musique, Radio Classique, la belge Musiq3...), assurant désormais une notoriété légitime. « *Juventus a fait monter Cambrai sur la scène musicale européenne !* » précise le communiqué de presse que CLASSIQUENEWS a reçu. La ville doit au Festival Juventus, à son discernement artistique qui n'a cessé de distinguer les jeunes musiciens les plus prometteurs, un nouveau rayonnement musical et artistique depuis son implantation.

En dépit des tensions internes, Juventus, soutenu par la Mairie, maintient en juillet 2016, coûte que coûte son activité pour l'exceptionnel musical et le partage vers les publics, grâce à deux journées incontournables, à Cambrai, les 1er et 2 juillet prochains. En solidarité avec le travail unique en Europe de son directeur artistique, Georges Gara, le pianiste, révélé à Juventus, Alexandre Tharaud a cosigné une lettre de soutien, avec de nombreux autres solistes, ainsi encouragés, dévoilés, distingués.

Les 1er et 2 juillet 2016, Juventus propose à son fidèle public cambrésien deux journées exceptionnelles (à la place des 13 concerts/programmes habituels conçus les années précédentes) : soit 2 concerts, plusieurs rencontres, de nombreuses répétitions publiques permettant aux festivaliers de découvrir et suivre de l'intérieur l'interprétation des oeuvres par les jeunes apprentis pilotés par leurs aînés pédagogues... **Le 1er juillet à la Grange Dimière** : Rencontre débat avec le pianiste **Frédéric Vaysse-Knitter** et Georges Gara (11h), répétition publique du concert du lendemain (musique de chambre avec les jeunes solistes lauréats de Juventus, à 17h. **Le 2 juillet au Théâtre à 17h** : récital du pianiste **Frédéric Vaysse-Knitter**. **A 20h**, même lieu, **concert de musique de**

chambre par les solistes lauréats du Festival Juventus

INFOS / RÉSERVATIONS :

Office du Tourisme de Cambrai : 03 27 78 36 15

Site de l'Association Juventus Europe :

www.music-juventus-europe.com

Programme Juventus 2016

2 JOURNÉES EXCEPTIONNELLES

“JUVENTUS” À CAMBRAI

Vendredi 1er juillet 2016

11h – GRANGE DIMIERE

Rencontre avec le pianiste FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER et GEORGES GARA, directeur artistique et fondateur de Juventus

17h – GRANGE DIMIERE

Répétition Publique du concert du 2 juillet.

Samedi 2 juillet 2016

Concerts enregistrés par France Musique

Avec les musiciens :

LIANA GOURDJIA, violon (lauréate 2008)

GRAF MOURJA, violon (lauréat 1994)

NATHAN BRAUDE, alto (lauréat 2008)

LÉA HENNINO, alto – HERMINE HORIOT, violoncelle (lauréate
2012)

ALEXEY STADLER, violoncelle (lauréat 2014)RONALD VAN

SAPENDONCK, clarinette (lauréat 1991)

FÉLIX DERVAUX, cor (lauréat 2015)

FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER, piano (lauréat 2002) – FERENC VIZI,
piano (lauréat 1995)

17h – THÉÂTRE

Récital de piano

Une heure avec FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER, piano

HAYDN : Sonate en mi bémol majeur, Hob XVI/52

CHOPIN : Nocturne en do mineur, op. 48 n° 1

DEBUSSY : Images, 1er Cahier

LISZT : La Vallée d'Oberman

20h – THÉÂTRE

Musique de chambre

HINDEMITH : Sonate pour cor et piano, en mi bémol

MOZART : Quatuor n° 1 pour piano et cordes

BOULEZ : 12 Notations pour piano

TCHAIKOVSKI : Souvenir de Florence – sextuor à cordes

Instrumentalistes lauréats du Festival Juventus

CAMBRAI
2016

JOURNÉE
EXCEPTIONNELLE

2 JUILLET
Concerts

Direction
Georges
Gara

LE LABEL
des talents



Réservations à l'Office du Tourisme
à partir du 23 mai
03 27 78 36 15

www.music-juventus-europe.com

CD, compte rendu critique. Piazzolla : Une histoire de tango (Héau, Roggeri, 1 cd Klarthe, 2015)

CD, compte rendu critique.
Piazzolla : Une histoire de
tango (Héau, Roggeri, 1 cd
Klarthe, 2015). Ce qui captive
chez Piazzolla c'est le génie
des mélodies suaves,
nostalgiques et le sens de la
danse et du rythme. C'est aussi
une atténuation très subtile de
l'énoncé expressif qui évite le
pathos comme l'excès
démonstratif pour in fine, exprimer la sensation intérieure et
l'écoute introspective. A l'échelle de cette carte poétique
spécifique, l'accord chambriste des deux solistes ici réunis
par le label **Klarthe records** porte ses fruits associant très
judicieusement une pianiste argentine (consœur donc du grand
Astor) et un clarinettiste français, dedicataire créateur de
partitions contemporaines majeures comme Le Chant des ténèbres
ou Chorus de Thierry Escaich, ou le Concerto pour clarinette
de Philippe Hersant... les deux partenaires s'étaient déjà



retrouvés, autour des mélodies du compositeur argentin Carlos Guastavino. **Marcela Roggeri et Florent Héau** dessinent la fluide arche lyrique intérieure et résolument nostalgique d'Oblivion (page 1) ; puis le plus chaloupé (**Adios Nonino**), guilleret, et presque enivré qui met en avant la capacité du clarinettiste à caractériser et colorer une séquence qui passe de l'exaltation à la tendresse. D'une calme torpeur caressante, alliant amertume et pudeur blessée, **Milonga del ángel** (comme doucement enivré) renforce le très sensible accord de la clarinette avec le piano remarquablement articulé et suggestif de **Marcela Roggeri**. D'ailleurs, la ductilité suggestive de la pianiste s'impose tout au long de l'album, soulignant sa dextérité rare qui diversifie les effets et parties du clavier selon les épisodes et les morceaux : purement mélodique, précisément rythmique, surtout enveloppant et envoûtant tel un nimbe harmonique, résonant comme un petit orchestre. La participation délicate de l'Argentine est toujours aussi remarquable en terme d'intelligence musicale. Jamais tapageuse, toujours dans la suggestion des choses comme l'enrichissement feutré / ciselé des climats.



Bordel 1900 affirme une nouvelle brillance plus explicite et déterminée ; qui exige de l'instrument un jeu à la fois percussif et agile, plein de caractère. De fait rien à voir avec les vapeurs plus éthérées et le parfum d'une langueur plus insaisissable de **Café 1930...** épisode social, très parisien : encore la preuve de l'inspiration de Piazzolla quand il s'agit d'évoquer l'ambiance et l'urbanité françaises, spécifiquement parisiennes.

Rêves intérieurs, complicité élective : Piazzolla da camera



Plage 8, fleuron de l'inspiration de [Piazzola, l'Ave Maria qui vient d'être abordé par le violoncelliste Christian-Pierre La Marca \(transposition remarquable du compositeur et guitariste Samuel Strouk\) dans son excellent album titre CANTUS, CLIC de classiquenews de mai 2016](#), s'impose ici aussi par son opulence secrète d'une absolue pudeur, caractère que relève le clarinettiste avec une belle sensibilité, à la fois rêveuse et lointaine, comme subtilement absente. Aucun doute, la mélancolie Piazzollienne est toute entière recueillie dans cette mélodie de presque 6mn dont l'instrument à anche souligne par ses couleurs empruntées / inspirées du bandonéon surtout, la vocalità souple et veloutée.



A travers le parcours du programme entier, on note la superbe gradation, progressivement, dans les replis de l'âme pensive, divagations de plus en plus introspectives, précisément dans les deux derniers épisodes, lesquels déploient une suggestion magicienne, toute enivrée : *Milonga en ré*, surtout *Aire de la zamba niña*, dont l'apaisement affectionne presque la fluidité d'une berceuse... La complicité de plus en plus convaincante et séductrice des deux instrumentistes visiblement dans le même esprit... d'une évanescence légère, délicieusement chaloupée, éclaire ce que le trop court texte d'introduction, – et presque sybillin, évoque avec justesse : l'émotivité affleurante d'un Piazzolla chambriste, aux secrets enfouis (intimes?), plutôt dramatiques. L'entente des deux

solistes, – la pianiste sur son seul clavier ; le clarinettiste changeant d'instruments selon le caractère de chaque pièce-, gagne peu à peu en économie, intensité, profondeur. Accord total, rêverie croissante. Donc CLIC de CLASSIQUENEWS.

CD, compte rendu critique. Piazzolla : Une histoire de tango (Florent Héau, clarinettes – Marcela Roggeri, piano) – enregistré à Paris en mars 2015 / [1 cd Klarthe 015](#) – durée : 54 mn. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016.

Festival Musiques en Gâtine : dernier concert aujourd'hui à 18h

Festival MUSIQUES EN GÂTINE (POITOU) : aujourd'hui à 18h, dernier concert surprise, avec Maude Gratton, Marc Mauillon... église Notre-Dame, Saint Loup sur Thouet. Concert surprise d'airs et mélodies de Machaut à Scelsi et Mobberley...

Présentation du Festival Musiques en Gâtine 2016. Le 5ème festival Musiques en Gâtine rayonne dans le territoire sur 5 territoires en terre poitevine : Niortais, Thouarsais, Gâtine, Bocage Bressuirais... une immersion musicale, originale et éclectique qui à Niort, Airvault, Saint-Loup sur Thouet ..., joue la carte de la diversité et du dépaysement territorial. Soit **8 concerts, 8 programmes originaux, les 20, 21, 22, 24, 26, 27, 28 et 29**



mai dont les acteurs principaux réenchangent le thème de l'exploration musicale. Artistes du festival en 2016, entre autres : l'Orchestre Il Convito, le Quatuor Edding, Thomas Hobbs et **Maude Gratton**, Les Basses Réunies, Pierre Hamon et [l'excellent baryton Marc Mauillon](#), qui vient de signer un sublime récital discographique dédié à Peri et Caccini, soit au premier bel canto baroque (recitar cantando : [Li due Orfei, CLIC de classiquenews de mai 2016](#)). L'éclectisme et les métissages tous azimuts s'offrent un bain régénérateur en Gâtine mêlant populaire et savant, instrumental et vocal, Europe médiévale et Amérique précolombienne... Avec en invité magicien inspirateur (auprès de Mozart ou des chanteurs imitateurs), l'Oiseau, élément majeur d'un envol enchanteur (voir en particulier le concert du 28 mai avec Pierre Hamon).

5ème Festival Musiques en Gâtines

A l'origine du festival, l'Académie de Saint-Loup sur Thouet assure la transmission de la pratique et du savoir musical depuis 2011. A nouveau en août 2016, elle proposera tout un cycle pédagogique (6 professeurs, 20 stagiaires, 3 concerts...). Depuis 2012, le festival MUSIQUES EN GATINE créé par la pianofortiste Maude Gratton, l'une des interprètes les plus douées de sa génération, favorise la découverte et le partage des répertoires et des expériences musicales. En 2012, le Premier festival a compté 4 concerts et 11 musiciens invités. En 2016, la 5ème édition totalise 8 concerts et 40 musiciens invités, avec une multiplication des actions auprès des jeunes publics car l'événement a aussi une vocation pédagogique et de transmission très forte. La nouveauté en 2016 est la résidence de l'orchestre Il Convito acteur central du projet Mozart (à la fois symphonique concertant et lyrique). Les concerts

d'ouverture en témoignent.

✘ **TEMPS FORTS du Festival 2016** : les 3 premiers concerts dédiés à Mozart permettent d'écouter l'orchestre Il Convito dirigé par **Maude Gratton** (20,21 et 22 mai 2016) comme une soirée viennoise mêlant élégance et profondeur ; puis Les Basses Réunies (26 et 27 mai) s'accordent en un concert concertant aux timbres colorés, où les rencontres celtiques réinventent la forme libre d'un salon de Dublin ; enfin avant le concert des oiseaux défendu par le flûtiste Pierre Hamon et ses invités (Bressuire, le 28 mai), Maud Gratton à l'orgue rejoint Marc Mauillon pour un concert de clôture, « surprise », associant orgue, voix, percussions et bandes magnétiques pour un florilège d'airs variés, de Machaut à Aperghis et Scelsi... (Eglise Notre-Dame Saint-Loup sur Thouet, 18h).

Temps forts du Festival Musiques en Gâtine 2016

Cycle inaugural MOZART. Le festival réalise une somptueuse ouverture lors de ses 3 premières soirées (week end des 20, 21 et 22 mai 2016) dédiées au génie mozartien.

Vendredi 20 mai 2015, à Niort, symphonisme et opéra des Lumières (programme Mozart I) : Maude Gratton dirige

l'orchestre Il Convito (20 musiciens) pour jouer le Concerto pour pianoforte et plusieurs d'opéras avec le ténor Thomas Hobbs.

Niort, Le moulin du Roc

Samedi 21 mai 2015, à Airvault (Musée Jacques Guidez), 20h

Une soirée d'intimité chambriste viennoise avec Mozart, ou Mozart II : Maude Gratton au pianoforte avec le Quatuor Edding et Thomas Hobbs, ténor (Nocturne au musée, dans la cadre de la Nuit des Musées). Au programme : Quatuor à cordes Les Dissonances K465, lieder pour ténor et pianoforte, Sonate pour pianoforte

Dimanche 22 mai 2016, à Saint-Loup sur Thouet, 18h

Même programme que le 20 mai : Mozart I : orchestre Il Convito avec Maude Gratton et Thomas Hobbs.

A 17h avant concert à la mairie (Salle des Fêtes)

concerts 5 et 6

Voyage en terre Celte par Les Basses Réunies

Jeudi 26 mai 2016, 20h30

Gourgé, Grange du Chêne Vert

Vendredi 27 mai 2016, 20h30

Bouillé-Saint-Paul, Grange du château

Oeuvres de Francesco Geminiani, James Oswald (dit aussi David Rizzio), Lorenzo Bocchi, Turlough O'Carolan...

C'est à une rencontre multiple, un échange entre deux mondes dits « savants » et « populaires », que l'ensemble d'instruments à cordes, Les Basses Réunies vous convient : l'instrumentarium mêle violes anglaises et italiennes, clavecin et harpe, et réalise un voyage en 3 étapes : le

voyage des italiens avec leur musique vers la terre celte, puis la rencontre et les échanges des deux mondes avec les musiciens écossais et irlandais ; enfin, une rencontre festive avec les musiciens, avec en « off » des airs purement irish or scottish... inventif, généreux, voire interactif, le concert évoque la rencontre musicale informelle dans un salon à Dublin. Comme c'est le cas de tous les programmes des Basses Réunies, le concert de Bouillé-Saint-Paul bénéficie de la recherche sonore et organologique menée avec le luthier Charles Riché (présent lors du concert et de l'après concert) ... Ainsi l'ensemble a enfanté plus d'une dizaine d'instruments avec comme dessein final, la fusion du geste instrumental et du geste musical.

Après-concert festif & rencontre avec les musiciens

Les Basses Réunies

Bruno Cocset (violoncelle et ténor de violon)

Guido Balestracci (viole de gambe)

Richard Myron (contrebasse)

Maude Gratton (clavecin)

Charles Riché (luthier)

Esther Mirjam Griffioen (harpe)

concert 7

Samedi 28 mai 2016, 20h30

Bressuire, Chapelle Saint-Cyprien

Syrinx, un rêve d'envol... les tuyaux sonores imitent les chants d'oiseaux. Autour du flûtiste Pierre Hamon, plusieurs chanteurs et instrumentistes évoquent la diversité des chants d'oiseaux. Là encore le programme touche par la diversité des timbres et les combinaisons sonores qu'ils permettent : vases siffleurs, flûtes de l'Amérique précolombienne, flûtes traditionnelles amérindiennes, flûte préhistorique en os de vautour, Ney Iranien, Santur, percussions, flûtes de Pan en

plumes de condor... médiéval européen et improvisations diverses autour du thème de l'oiseau... sLe cycle offre une rencontre « Orient / Occident » entre la tradition persane de Taghi Akhbari, l'Amérique précolombienne d'Esteban Valdivia, l'Europe médiévale de Pierre Hamon, et la fantaisie unique des chanteurs oiseaux, Jean Boucault et Johnny Rasse, sous le signe tutélaire de l'Oiseau.

Avec :

Pierre Hamon, flûtes du monde

Johnny Rasse et Jean Boucault, chanteurs d'Oiseaux

Esteban Valdivia, flûtes amérindiennes et précolombiennes

Taghi Akhbari, chant persan

A 15h : avant concert (découverte des instruments), à 17h30 :
visite de Bressuire et sa coulée verte...

concert 8

Dimanche 29 mai 2016, 18h

Eglise Notre-Dame Saint-Loup sur Thouet

Concert surprise, voix, orgue et percussions

Avec Maude Gratton (orgue), Marc Mauillon (baryton), Hélène Colombotti (percussions) et aussi bandes magnétiques. A 17h, avant-concert sur place pour une découverte du grand orgue, puis concert vocal à 18h, de la monodie médiévale aux airs contemporains soit mélodies de Machaut à Aperghis, Scelsi, Paulet, Mobberley... le programme se recentre autour du grand orgue de l'église Saint-Loup-sur-Thouet, cœur du festival Musiques en Gâtine.

Billetterie / informations :

RÉSERVATIONS

Par email reservation@musiques-gatine.com

Par téléphone 05 49 64 24 24 / 06 33 53 41 55

Via le formulaire de contact sur www.musiques-gatine.com

Merci d'indiquer le numéro du ou des concert(s) choisi(s) et les tarifs correspondants.

BILLETTERIE – Ouverture le 1er avril 2016

Pour régler et recevoir vos billets avant le festival, merci d'envoyer avant le 10 mai 2016 le règlement par chèque à l'ordre de Musiques en Gâtine accompagné d'une enveloppe libellée à votre adresse et timbrée

Envoi avant le 10 mai à : Musiques en Gâtine

13 allée de Bragance

93 320 Les Pavillons-sous-Bois

[INFOS et RESERVATIONS sur le site du festival Musiques en Gâtine](http://www.musiques-gatine.com)

www.musiques-gatine.com

Informations/réservations :

06 33 53 41 55 – 05 49 64 24 24

reservation@musiques-gatine.com

www.musique-gatine.com

SÉANCES CINÉMA

Amadeus, Milos Forman

Jeu. 19 mai - 15 h 30
Le Moulin du Roc - Niort

Ven. 20 mai - 18 h
Cinéma le Foyer - Parthenay

CONCERT 1

Le Moulin du Roc
Niort

Ven. 20 mai

20 h 30
concert

MOZART I

Orchestre Il Convito

CONCERT 2

Musée Jacques-Guidez
Airvault

Sam. 21 mai

20 h
concert

MOZART II

Quatuor Edding,
Thomas Hobbs,
Maude Gratton

CONCERT 3

Église Notre-Dame
Saint-Loup-sur-Thouet

Dim. 22 mai

17 h
avant-concert
18 h
concert

MOZART I

Orchestre Il Convito

CONCERT 4

Conservatoire Tyndo
Thouars

Mar. 24 mai

20 h 30
concert

Veillée irlandaise

Les Musiciens de Saint-Julien

CONCERT 5

Grange Le Chêne Vert
Gourgé

Jeu. 26 mai

20 h 30
concert
Après-concert
festif

Voyage en Terre Celte... du Salon au Pub

Les Basses Réunies

CONCERT 6

Grange du Château
Bouillé-Saint-Paul

Ven. 27 mai

20 h 30
concert
Après-concert
festif

Voyage en Terre Celte... du Salon au Pub

Les Basses Réunies

CONCERT 7

Chapelle Saint-Cyprien
Bressuire

Sam. 28 mai

15 h
avant-concert
17 h 30
(1h) visite
touristique
20 h 30
concert

Syrinx, un rêve d'envol

Pierre Hamon
et les chanteurs d'oiseaux

CONCERT 8

Église Notre-Dame
Saint-Loup-sur-Thouet

Dim. 29 mai

17 h
avant-concert
18 h
concert

CONCERT-SURPRISE

Marc Mauillon, baryton
Maude Gratton, grand orgue
Hélène Colombotti, percussions

Contact et réservations

- en ligne www.musiques-gatine.com
reservation@musiques-gatine.com
- par téléphone 05 49 64 24 24
06 33 53 41 55
- Billetterie sur place



CD événement, compte rendu critique. Beethoven : Missa Solemnis : Nikolaus Harnoncourt (2015, 1 cd Sony classical)



CD événement, compte rendu critique. Beethoven : Missa Solemnis : Nikolaus Harnoncourt (2015, 1 cd Sony classical). La Missa Solemnis de Beethoven : **L'adieu à la vie d'Harnoncourt**. On connaît évidemment la référence de l'œuvre, monument discographique indépassable par sa fièvre, sa poésie, son souffle collectif comme ses incises individuelles: [la Missa Solemnis de Karajan](#)

[enregistrée en 1985 \(là aussi véritable testament artistique du maître autrichien\)](#) qui reste le sommet de l'esthétique

Karajan de l'enregistrement. Un autre immense chef qui nous a donc quitté après l'avoir livrée, **Nikolaus Harnoncourt** l'intrépide (né berlinois en 1929, décédé en mars 2016), nous offre sa propre vision de la Solemnis (dans cet album qui serait donc son dernier enregistrement chez Sony). Pour celui qui utilise les instruments d'époque pour non plus ressusciter les partitions du passé mais bien les électriser, le défi de la Solemnis, arche morale et spirituelle est un but toujours ciblé, un Graal. Or dès 1954, la fondation de son propre ensemble Concentus Musicus à Vienne indique désormais la voie de la résurrection musicale. Jouer dans la joie. Recréer par la rhétorique et l'éloquence servie, le mouvement de l'échange, l'expressivité mordante, titillante du dialogue... Non plus divertir, mais déranger le public et les interprètes, et les secouer même s'il le faut. La direction toute d'atténuation sidérante dans la résolution finale de cette Solemnis, au rebondissement conclusif digne d'un opéra, atteint un degré de cohérence et d'extrême fragilité à couper le souffle. Harnoncourt y invite le silence et le mystère, inscrivant la fine ciselure instrumentale et collective dans l'ombre. Le dernier accord en ce sens est inscrit dans le silence, comme une révérence depuis le début présente, enfin exprimée. L'effet relève du miracle.

*Enregistrée live en juillet 2015, la Missa Solemnis comporte
le dernier Harnoncourt à son sommet...*

Testament spirituel de Nikolaus

Harnoncourt



C'est ce que nous enseigne et diffuse ce dernier enregistrement dédié à Beethoven. Ainsi conclut Harnoncourt le défricheur visionnaire. Son irrespect tous azimut, sa détestation des postures, ont aiguisé un esprit

expérimentateur, foncièrement, viscéralement libre dont CLASSIQUENEWS a mesuré par un CLIC de mai 2016, l'excellence poétique, dans [les Symphonies de Beethoven \(n°4 et n°5, CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2016 : lire notre critique complète des Symphonies de Beethoven par Nikolaus Harnoncourt\)](#) ; à croire qu'après Mozart, Harnoncourt au final n'a respiré que par le génie de Bonn après avoir approfondi comme peu, la gravité innocente de Wolfgang. On sait que Beethoven fut une source d'immense admiration et peut-être l'origine de sa vocation musicale, découvrant ce qu'en tirait Furtwängler : le feu de la vie, la source primordial du désir fraternel, la volonté humaniste. Le dernier Harnoncourt a rebours de bien des lectures molles et consensuelles nous apporte la preuve des bienfaits de l'audace, de la critique ; l'illumination qui naît de la révélation : le maestro sait le monde ; son défaitisme et son pessimisme en ont témoigné. Ils ont exprimé une expérience de la vie humaine : tout n'est qu'un vide criant, nourri par la bêtise et la barbarie ordinaire ; il n'y a que l'art qui puisse nous sortir de la pensée réaliste, hideuse, incontournable. On y retrouve le regard parfois exorbité du maître (nyctalope ?), d'une sincérité irrésistible. Une clairvoyance décuplée, déposée dans chacun de ses gestes, de ses phrases pour un orchestre miroir (révélateur de ses propres visions, terreurs, espoirs). On s'y délecte surtout de sa lecture féline et suave, éruptive, prête

à toutes les (re)découvertes sur une partition dont le Maître ne cesse de révéler l'âpreté expressive, la justesse poétique, la profonde humanité.



Voici donc le testament artistique (et sacré) du Maître Harnoncourt, enregistré sur le vif lors du dernier festival Styriarte fondé par le chef à Graz (Autriche), en juillet 2015. On y retrouve le même pouvoir sidérant détecté dans [ses dernières Symphonies de Beethoven \(4 et 5\), complément de la Solemnis, composant un dernier témoignage avant sa mort.](#) Le souffle, la grandeur, une éloquence ciselée qui ralentit volontiers les tempi, laisse s'épanouir le sentiment collectif d'une pleine conscience, comme le relief des instruments anciens (flûte, cors, hautbois) attestent évidemment d'une réflexion sur la partition menée depuis des décennies. Abordée dès 1988, au moment de son premier *Fidelio* à Hambourg, la *Solemnis* est une cathédrale impressionnante dont le maestro restitue et soigne constamment l'esprit de clarté, et aussi la sérénité « impénétrable » (ce chœur fraternel semble nous renvoyer le miracle d'une humanité enfin réconciliée, plus irréelle que possible). Les séquences solistes et chœurs sont bouleversantes : cf l' »Amen » du finale de l'Et resurrexit ; traitées avec une tendresse intérieure nouvelle.



L'oeuvre écrite pour l'élévation d'un ascendant du chef lui-même, l'archiduc Rodolphe d'Autriche (un ancien élève de Beethoven) au titre d'Archevêque d'Olomouc, est conçue sur un long terme de 1817 à 1823. Sa grandeur n'écarte pas son profond et grave questionnement : la concentration recueillie des solistes (début du Sanctus); l'approfondissement spectaculaire et d'une majesté qui reste secrète dans le mystère d'une révélation silencieuse du *Praeludium* et du bouleversant **Benedictus** qui lui succède, traduisent

cette humanisme d'un Beethoven qui parle au cœur, – instant de suspension ultime, où comme si à l'orchestre murmurant, caressant, il s'agissait des eaux qui se retirent pour découvrir / envisager un monde nouveau ; le compositeur / le chef exprime(nt) sa/leur plus touchante prière dans l'énoncé du violon solo (dialoguant avec les bois veloutés et suaves – basson, clarinette..., puis les solistes et le chœur) : prière pour une humanité libérée de ses entraves. Le quatuor vocal réunit par Harnoncourt est irrésistible (la basse et ses phrasés : **Ruben Drole** saisit) : voilà qui nous parle d'humanité, que d'humanité, en une effusion d'une sensibilité adoucie, rassérénée... à pleurer.

Ce testament de Nikolaus Harnoncourt est un événement, incontournable à écouter, mesurer, comprendre ; d'une vérité sincère qui est souvent le propre des ultimes témoignages des maestros en leur fin sublime et déclinante ([LIRE ici](#)

[l'enregistrement sur le vif de la Symphonie n°9 de Bruckner par Claudio Abbado avec l'Orchestre du festival de Lucerne, captée en août 2013 quelques mois avant sa disparition, publié par DG en 2015, elle aussi gravure superlative couronnée par le CLIC de CLASSIQUENEWS](#)). La profonde acuité des accents, l'équilibre, la transparence et la clarté, l'éloquence chambriste de cette lecture saisissent. Harnoncourt est un architecte qui construit une dramaturgie d'une cohérence absolue : la dernière séquence ***Dona nobis***, imprécation énoncée par la basse et le chœur d'une atténuation grave, inspirée par le renoncement en une couleur wagnérienne- étend dans sa première phase, une langueur de sépulcre. Sans omettre l'unité recueillie, tendre et sereine du chœur et des solistes d'un bout à l'autre, le crépitement permanent du geste, la quête de vérité dans la sincérité (quel style et quelle intonation chez les solistes ainsi « accordés »), la concentration continue frappent et singularisent une lecture qui deviendra légendaire à n'en pas douter (finale porté par une espérance d'une sincérité retenue, pudique, franche). La vérité est beauté : elle naît du risque assumée, portée avec une grâce inouïe, sous la direction d'un chef qui donne tout.. puis s'enfonce dans le mystère. Bouleversant. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016.



CD événement, compte rendu critique : Beethoven, Missa Solemnis opus 123 (1823). Laura Aikin, Bernarda Fink, Johannes Chum, Ruben Noble. Arnold Schoenberg Chor, Concentus Musicus Wien. Nikolaus Harnoncourt, direction. 1 cd Sony classical. Enregistré à Graz (Autriche) en juillet 2015. CLIC de CLASSIQUENEWS.COM

[LIRE aussi les dernières Symphonies de Mozart, n°39,41 et 41,](#)

« oratorio instrumental » par Nikolaus Harnoncourt (Sony classical, 2014)